

COCO

UN PETIT TOUR DE TOUS LES JOURS



Il était sept heures du soir, la nuit tombait, et, depuis la pointe du jour, mon ami Escarbagnas et moi, nous chassions.

D'abord, nous avions battu les guérets et les chaumes ; ensuite, après la rosée, nous avions arpenté les luzernes et les trèfles ; plus tard, nous étions entrés sous bois, et pourtant, à cette heure tardive, nos carniers ballo-

taient, encore vides et flasques sur nos échine fatiguées.

Le gibier, certes, ne manquait point en cette propriété scrupuleusement gardée. Pendant toute la journée, nous avions entendu crépiter la fusillade des chasseurs plus heureux, et, à chaque instant arrivaient jusqu'à nous des voix qui criaient :

« Apporte, Fox ! — Ici, Black ! — Phanor, Mirza, Miss, apporte ! apporte ! apporte ! »

C'était à n'y rien comprendre, et il fallait que la noire déesse de la guigne se fût attachée à nos pas, en cette journée d'ouverture, où sous un radieux soleil d'août, les pampres jaunis des vignobles, les cimes déjà rougissantes des futaies et les meules d'épis mûrs flamboyaient dans une apothéose de lumière.

Nos chiens allaient, venaient, quêttaient, cherchaient, souflaient et s'essoufflaient, sans découragement, sans lassitude ; et rien, toujours rien que des faucons tournoyant à perdre de vue dans le ciel bleu, et des bandes de corbeaux mouchant de points sombres la terre brune des labours.

Nous rentrions désolés au château, songeant aux quolibets et aux rires qui nous attendaient au retour. Jenny surtout, ma petite cousine Jenny, nous faisait peur, et nous redoutions aussi d'affronter les railleries du docteur, cet éternel moqueur.

Escarbagnas pensait au suicide ; moi, je devrais ma honte en sifflotant, sans conviction, des airs de chasse. Et nous marchions tristement sur la route toute blanche, que moirait fantastiquement l'ombre allongée des arbres, tandis qu'autour de nous la campagne s'étendait, baignée dans une troublante et indécise clarté, que rompaient, brusquement à l'horizon, la sombre profondeur des futaies.

Tout à coup, le son d'une cloche arriva jusqu'à nous.

« Entends-tu, Hector ? fit Escarbagnas.

— La cloche du dîner ! nous sommes en retard.

— Tant mieux, nous rentrerons sans être aperçus.

— Oui, mais tôt ou tard, il faudra toujours nous montrer et alors...

— On se fichera de nous.

— Tu l'as dit, mon brave Marseillais.

— J'ai une idée ! Si nous n'entrions pas du tout ?

— Jamais ?

— Si, mais plus tard, quand tout le monde sera couché.

— C'est que... je meurs de faim.

— Eh bien ! mangeons.

— C'est bon à dire.

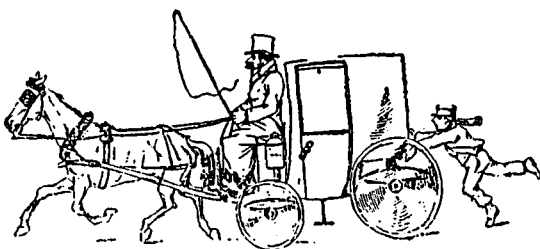
— Ne t'inquiète pas ; j'ai tout ce qu'il faut sur moi.

Escarbagnas s'installa sur l'accotement de la route, et tira successivement de sa carnassière du pain, du fromage, des pommes et une bouteille de vin.

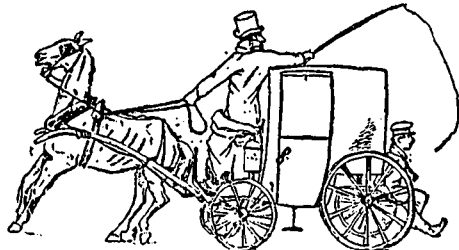
Maintenant, tous deux assis sous un rayon de lune qui nous éclairait, nous devisions gaiement, car nous avions trouvé le moyen d'éviter au retour les plaisanteries de ma petite cousine et les sarcasmes du vieux docteur : il s'agissait tout bonnement de passer Denis, le garde, et d'y remplir nos carnassières.

La honte intime nous restait, il est vrai ; nous la buvions amèrement, mais qu'était-ce que cela auprès de l'entrée triomphale que nous allions faire au château ?

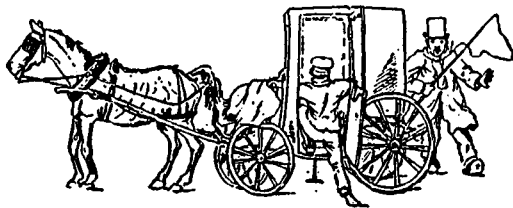
Le pain d'Escarbagnas était dur comme un roc, par suite du bain de soleil que toute la journée il avait pris dans le carnier de mon ami ; le fromage, par son odeur, aurait fait fuir tout le



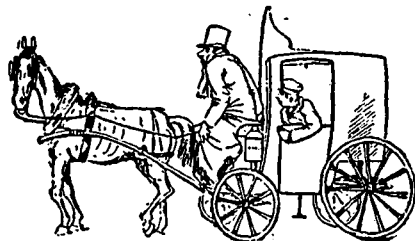
I
Le gamin qui s'installe.



II
Découvert.

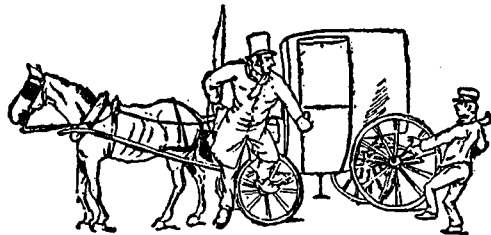


III
Mais recaché à temps.

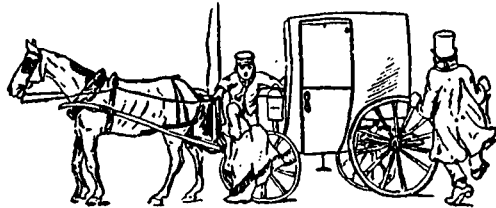


IV
(Au bout d'une demi-heure.)

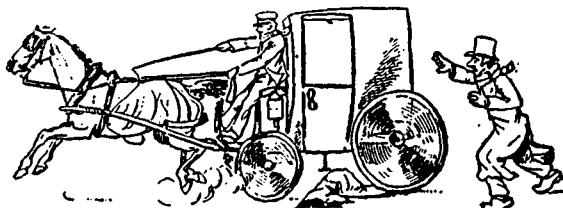
Le gamin. — Tonnerre de... ! Cocher ! quand saurez-vous donc vous arrêter ?



V
Le cocher. — Le pol... !!!



VI
— Si je t'attrape !



VII
Partie perdue.

gibier du canton ; quant aux pommes, pendant dix heures incessamment heurtées, elles présentaient des surfaces molles et jaunes, dans lesquelles, Escarbagnas et moi, nous trempions mélancoliquement des mouillettes.

« Buons, maintenant ! » fit mon ami en me présentant la bouteille.

Mais, soudainement, son bras s'arrêta, immobile, comme pétrifié, et, tout bas, sans bouger, d'une voix tremblante et émue qui, comme un souffle arriva à mon oreille, Escarbagnas murmura :

« Là !... tout près !... en face de nous !... regarde !... un lièvre ! »

A cinq ou six pas, dans une luzerne fraîchement coupée, en pleine lumière, un lièvre était assis, se grattant le museau avec ses pattes de devant, tandis que ses formidables oreilles se dressaient.

Il paraissait tout noir et son ombre projetée sur le sol, s'allongeait, gigantesque !

« Il est énorme ! monstrueux ! souffla Escarbagnas.

— Phénoménal ! » répliquai-je, sur le même ton, en saisissant d'une main tremblante mon fusil appuyé sur un arbre voisin.

Mon ami s'était déjà emparé du sien, placé à terre, à côté de lui.

Au bruit de l'acier qui craquait, l'animal dressa les oreilles, puis aussitôt rassuré par notre immobilité reprise, il continua sa toilette.

« En joue ! commanda Escarbagnas, et attends pour tirer le commandement de feu ! »

Avec une extrême précaution, nous relevâmes nos armes, et, lorsque les deux canons furent parallèlement allongés dans la direction du civet futur

« Feu ! » ordonna Escarbagnas.

Deux détonations formidables réveillèrent la campagne endormie et nos chiens, subitement arrachés au sommeil, s'élançèrent en aboyant furieusement à la poursuite du lièvre qui fuyait.

« Maladroit ! tu l'as manqué ! s'écria rageusement mon compagnon de chasse.

— Il me semble que toi aussi.

— Oh ? moi, j'ai tiré en l'air.

— Vraiment, et pourquoi ?

— Je voulais te laisser l'honneur de ce meurtre.

— En ce cas-là tu aurais pu ne pas tirer.

— Je n'aime pas rentrer avec mon arme chargée.

— Tu as toujours réponse à tout... Allons chez Denis.

— Allons chez Denis.

En nous rendant chez le garde, sûr maintenant de ne pas rentrer bredouille, j'avais repris toute ma bonne humeur et je forgeais dans mon esprit des histoires de chasse abracadabrantes que je racontais à mon ami.

Escarbagnas m'écoutait avec le plus grand sang-froid et, après chacune d'elles, il me répondait :

« C'est extraordinaire, je ne dis pas non, ce que tu me contes là, mais j'ai vu plus fort que ça. »

Alors, ma fantaisie ne connut plus de bornes ! Je lui contai une certaine chasse à l'ours dans laquelle l'animal sauvage avait férocelement avalé une meute entière et les chasseurs avec ; je créai, pour le besoin de mes contes, des lions ailés, des lièvres cornus, des éléphants microscopiques et des alouettes plus grosses que des vautours ; puis je narrai l'histoire de ce loup blanc fantastique, que, de génération en génération, depuis des siècles, on chasse dans les forêts des Vosges, sans pouvoir l'atteindre jamais.

Escarbagnas écoutait, intéressé, mais toujours il me répondait :

« C'est extraordinaire, mais j'ai vu plus fort que tout ça !

— Alors tu gobes mon lièvre cornu ? lui demandai-je stupéfait.

— Je le gobe.

— Mes lions ailés ?

— Mais... oui.

— Mes alouettes géantes et mon loup éternel ?

— Pourquoi pas ? mon ami, tout est possible après ce que j'ai vu et entendu !

— Raconte, alors, raconte, mon ami.

— Pour ça, non ! tu ne me croirais pas.

— Tu m'as bien cru, toi.

— Oh ! moi, c'est autre chose, je n'ai pas le droit d'être incrédule.

— Dis toujours.

— Moi, commença gravement Escarbagnas, j'ai vu une bête qui parlait.

— Un chien ?